

1. RESULTATS

EQUIPE PRO : EUROCHALLENGE

- BENETTON FRIBOURG / CHOLET BASKET: 63-82

1er quart temps

Les choses commencent bien pour CB qui ouvre le score sur un dunk de Nando DE COLO après 30 secondes de jeu. Fribourg paraît stressé par l'enjeu et CB, peu lucide en ce début de match, perd beaucoup de ballons. Heureusement les choletais parviennent à stopper l'hémorragie. CB termine ce 1er quart temps par deux lancer-francs réussis de Rodrigue BEAUBOIS et avec un avantage de 10 points (13-23).

2ème quart temps

CB domine mais n'arrive pourtant pas à prendre l'ascendant sur cette équipe de Fribourg bien en place en défense, et qui prouve d'une belle volonté collective. Toutefois, CB maintient l'écart, sans pour autant dominer totalement son sujet. A la mi-temps, l'avance reste confortable pour CB (30-44).

3ème quart temps

L'adresse n'est pas au rendez-vous pour CB. Fribourg en profite pour revenir et va compter moins de 10 points de retard. Mickael MOKONGO réussit un exploit au buzzer et maintient CB à flots (47-63).

4ème quart temps

Poussé par Mickael MOKONGO, CB prend plus de 20 points d'avance. A ce moment de la partie, Erman KUNTER lance dans le bain sa jeune garde (SERAPHIN, LEONARD et HO YOU FAT). CB remporte donc son premier match d'EuroChallenge (63-82), mais devra confirmer en Championnat dès samedi à Dijon.

Les statistiques de cette rencontre sont disponibles sur notre site www.cholet-basket.com

2. REVUE DE PRESSE

Ø BENETTON FRIBOURG / CHOLET BASKET



Cholet Basket se rassure en Suisse

Larges vainqueurs de Fribourg pour leur entrée en Euro Challenge, les Choletais ont regonflé leur moral.

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 26 novembre 2008

Cholet Basket se remet à l'endroit en Suisse

Hier soir, Cholet a cassé la spirale des défaites, en allant s'imposer à Fribourg (63-82). Une entrée en matière réussie face à la plus faible équipe du groupe.

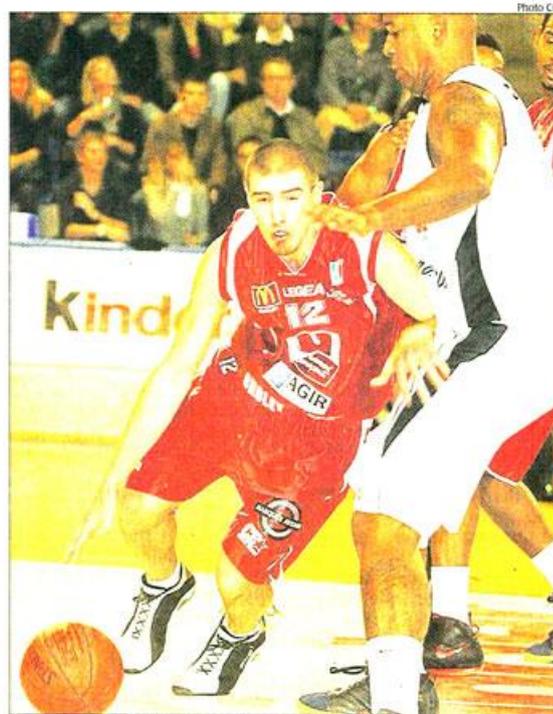
Il n'y a pas vraiment eu de match, hier soir, en terre suisse. Pour son premier match d'EuroChallenge, Cholet Basket a fait le métier. Ce match contre Fribourg, il ne fallait pas le rater. Voilà, c'est donc fait (63-82). Mais attention, cette victoire, la première après quatre défaites de suite en Pro A, doit être également vue sous le prisme du niveau de l'équipe suisse.

Des Helvétiques qui n'ont rien d'une montagne, mais plutôt d'une côte de troisième catégorie, à entendre les propos d'Erman Kunter. « L'essentiel, c'était de gagner, mais l'équipe n'est pas encore au mieux de sa forme, explique le coach choletais. Sur ce qu'on a montré ce soir, on manque encore de beaucoup de choses. Si l'on va à Dijon en rendant la même copie, on risque de beaucoup souffrir. Aujourd'hui, nous ne sommes pas encore prêts et nous n'allons pas nous rassurer uniquement par cette victoire. On doit vraiment mieux jouer que ça. » Tout est dit ou presque.

Un 15-0 fatal

Finalement, dans cette rencontre, tout s'est décidé très vite. Un cinglant 15-0 en cinq minutes a scellé une victoire qui n'a jamais été mise en péril (4-4, 2^e ; 4-19, 7^e). Les Suisses ne s'en remettront jamais, naviguant toujours à 10-15 points d'un CB bien dirigé par Nando De Colo (18 points, 6 rebonds, 4 passes). Forcément, tout est plus facile avec un leader enfin revenu aux affaires. Et quand le Ch'ti des Mauges est appuyé par Beaubois (11 points, 3 rebonds, 2 passes), Mokongo (11 points, 3 passes) et Larrouquis (13 points à 3/5 à 3 points), c'est toute la mécanique choletaise qui arrive - enfin - à pousser la cinquième. Enfin, façon de parler, car même Nando De Colo le concédait : « Nous n'avons pas montré un jeu très séduisant. » Le principal a donc été sauvé, mais dans les rangs choletais, on ne crie pas victoire non plus. La saison ne s'arrête pas là. Surtout pas là.

Rostov sans fioriture. Dans l'autre match du groupe C, le Lokomotiv Rostov n'a pas fait dans le détail, en disposant sur son parquet des Ukrainiens de Sumy (99-72).



Avec 18 points au compteur, Nando De Colo a été un des grands artisans de la victoire choletaise à Fribourg. A confirmer samedi à Dijon

La fiche technique

Fribourg-Cholet : 63-82

A Fribourg, M-T : 30-44 (13-23, 17-21, 17-19, 16-19)

FRIBOURG

17/37 à aux tirs (5/21 à 3 points), 14 LF/20. 42 rebonds (Allen 12), 11 passes décisives (Kazadi 4), 21 balles perdues (Harrison 5).

Marqueurs : Allen (14), Buscaglia (7), Perrier-David (7), Harrison (19), Fields (5), puis Savoy (0), Kazadi (2), Vogt (7), Ramseler (2)

CHOLET BASKET

25/46 à aux tirs (7/22 à 3 points), 11 LF/13. 35 rebonds (Falker 7), 15 passes décisives (De Colo 4), 10 balles perdues (De Colo, Grier et Larrouquis 2).

Marqueurs : Beaubois (11), Grier (9), De Colo (18), Robinson (7), Wiggins (4), puis Larrouquis (13), Mokongo (11), Ho You Fat (2), Falker (3), Léonard (0), Séraphin (4).

Cholet attaque l'Europe par le bon bout

Eurochallenge. Fribourg - Cholet : 63-82. L'équipe des Mauges a facilement disposé des Suisses et empoche d'entrée un joker dans sa course pour le Top 16.

Dans la grisaille en championnat, les Choletais sont donc aller chercher une éclaircie de l'autre côté des Alpes. En s'imposant en Suisse hier soir, ils ont capitalisé sur leur avenir dans cet Eurochallenge où Erman Kunter estime que trois victoires leur suffiront pour se qualifier pour la phase suivante, le Top 16.

Il n'y eut d'ailleurs aucun suspense, dans les Alpes. Les Choletais prirent le match par le bon bout (4-13,4' puis 6-21, 8') dans le sillage d'un Beaubois propulsé meilleur atout offensif de cette entame. Fribourg eut beau chercher la solution tant sur son banc, où Damien Leyrolles puisa allègrement, que sur temps-mort, rien n'y fit. Seul Perrier-David, sur un primé dans la dernière minute de ce premier acte, fit illusion afin de ramener le Benetton à distance raisonnable pour continuer à espérer (11-21, 9'), mais les efforts de l'ex-Angevin (sous l'ère Thierry Chevrier) s'avèrent vains. Là défense choletaise faisait alors son œuvre, limitant les Suisses à un pitoyable 28% de réussite, et CB, pas irréprochable en terme d'adresse (50%), se contenta longtemps de ce viatique d'une dizaine de points (18-27, de la 12' à la 16').

Clairement gênés dans leur expression offensive par la vigilance choletaise, les Fribourgeois, où Busacaglia écopa de sa 3^e faute dès la 15', lâchèrent un peu de lest sous le coup d'une belle accélération du tempo (27-40, 18').

Les Suisses parurent cependant revenir des vestiaires avec de toutes autres intentions, défensives en particulier. En s'imposant au rebond (27 prises à 23 à la 25') sous la houlette d'un Allen déjà nanti d'un double (10 points, 10 rebonds) à ce moment-là, le Benetton se refit une petite santé (39-45, 14'). Nando De Colo refroidit toutefois ses ardeurs : le Ch'ti



Archives Georges Mesnager

Rodrigue Beaubois a renoué hier avec un apport offensif plus en rapport avec les attentes qu'il avait fait naître au cours de la saison dernière.

ne trembla pas lorsqu'il s'agit de limiter depuis la périphérie les effets de ce sursaut helvète (39-50, 16'). Harrison eut beau signer deux primés consécutifs pour ramener ses acolytes dans le sillage choletais (46-56, 29'), Cholet continua à s'appuyer sur un joli partage du ballon pour étouffer son adversaire : derrière De Colo à 18 points, Grier et Beaubois (9) mais aussi Robinson (7), Mokongo (6), et Larrouquis (5) avaient ménagé une avance confortable à CB dès la 30' (47-61).

Beaubois et Larrouquis continuaient leur travail de sape à distance pour placer définitivement CB hors de portée des Suisses à l'entame du money-time (51-71, 35'), l'ex-Limougeaud se fendant même d'un énorme 60% de réussite à 3 points (3/5 à la 37').

Voilà donc un bon point bienvenu pour des Choletais au moral en berne ces derniers temps. Ils devront

toutefois garder la tête froide, en se souvenant que Fribourg figure parmi les protagonistes les plus faibles de cet Eurochallenge. Malgré la victoire, Erman Kunter reste d'ailleurs sur sa faim : « L'essentiel était de gagner, surtout après une série de défaites en championnat. Mais l'équipe n'est pas encore au mieux de sa forme. Sur ce qu'on a montré ce soir, on manque encore de beaucoup de choses, que ce soit dans l'agressivité, la défense ou nos choix de tirs. Si l'on va à Dijon en rendant la même copie, on risque de beaucoup souffrir. Aujourd'hui, nous ne sommes pas encore prêts. » A méditer.

Ch. M.

3. PHOTOS DU MATCH



Mickael MOKONGO et Kévin SERAPHIN



Nando DE COLO



Randal FALKER



Nando DE COLO et Antywane ROBINSON

4. INTERVIEW DE JEAN-FRANCOIS MARTIN

Entraîneur du centre de formation de Cholet depuis 12 ans, Jean-François Martin nous livre son sentiment sur son début de saison tonitruant (invaincu après 8 journées), mais aussi sur le championnat Espoirs. Entretien.



Photo : E. Lizambard

Dans le derby face au Mans, vous avez signé votre 8ème victoire en autant de matches. A quoi attribuez-vous ce début de saison en fanfare et quel est l'objectif ?

C'est la même équipe que l'an passé avec un nouveau venu du Centre Fédéral Christophe Leonard qui est arrivé avec ses qualités mais aussi son inexpérience. L'an dernier on termine en milieu de classement (9ème NDLR) la majorité des joueurs découvrait le championnat. Cette année les gars ont emmagasiné de l'expérience. Nos leaders se comportent bien. On a créé une bonne combinaison de travail avec ceux qui sont intégrés en Pro.

On veut terminer le plus haut possible. On veut bien se comporter en championnat et essayer de terminer numéro 1, ça ne nous est pas arrivé depuis 2001. Le Trophée du Futur est aussi un objectif. C'est toujours plus facile de trouver de la motivation dans le travail quand on joue les premiers rôles.

Plusieurs de vos joueurs, SERAPHIN, HO YOU FAT... font partie intégrante du groupe Pro. La tradition de formation est fortement ancrée à Cholet, non ?

La formation est une véritable politique à Cholet. C'est une vraie motivation de donner la chance aux jeunes. Actuellement des joueurs du groupe professionnel sont issus du centre de formation (Beaubois, De Colo NDLR). Certains espoirs sont totalement investis dans les entraînements du groupe Pro. C'est un avantage pour eux et pour nous mais aussi un inconvénient car on a fait notre premier match ensemble lors de la première journée. C'est une bonne surprise de voir le groupe réagir comme cela sans préparation commune.

Basket News s'est interrogé récemment sur ce que vaut le championnat espoirs. Quel est votre avis sur ce sujet ?

Je reste persuadé que c'est un championnat formateur. Cette compétition a révélé des joueurs NBA, des potentiels européens, des bons joueurs de ProA/B mais aussi de Nationale 1. Beaucoup de choses ont été créées pour que le championnat Espoirs colle à la réalité du basket pro. Par exemple, après chaque match les coaches rencontrent les arbitres pour débriefer. Il y'a une réelle volonté de créer un espace encore plus propice à l'éclosion de nos joueurs. On ne peut pas former que des « futures stars ». Cela se saurait si dans chaque équipe, il y'avait 12 prospects NBA. Certains atteindront le niveau, d'autres non.

Retrouvez toute l'actualité du Championnat Espoirs sur www.lnbespoirs.fr



140 salariés totalisent 4 200 années de travail chez Michelin



Les salariés médaillés.

Médaille du travail, vendredi soir, pour 140 salariés de chez Michelin. Pour la plupart, remarque le directeur, ils sont entrés à l'usine en 1978. Ils totalisent à eux tous 4 200 années de travail chez Michelin.

L'occasion pour Joachim Teixeira d'évoquer les treize jours de fermeture de l'usine de Cholet :

« Certes, la conjoncture actuelle est très mauvaise en phase avec un marché automobile très déprimé ce qui nous conduit à une fin d'année difficile où tout sera fait pour maîtriser nos stocks et minimiser les impacts négatifs sur le personnel. »

Mais : « Il faut savoir regarder

au-delà des situations conjoncturelles et garder confiance dans le développement de notre usine comme cela a toujours été le cas. »

Car le directeur de Cholet affirme : « Nous avons encore des ambitions fortes pour notre usine. »

Ouest France – Samedi 22 novembre 2008

Chez Michelin, on laisse « les mauvais moments au vestiaire » le temps d'une soirée



140 salariés de chez Michelin ont été médaillés hier soir à Tréméntines

140 salariés affichant plus de 30 ans de service chez Michelin ont été médaillés hier à Tréméntines.

À Cholet, le site de Michelin compte 1 400 salariés. 140 d'entre eux étaient à l'honneur hier soir, salle Azura 2000 à Tréméntines. Tous ont à leur actif 30 années de service dans

l'entreprise, en majorité à Cholet même. « Soit 4 200 années de bons et loyaux services à vous tous. Vous avez construit l'usine de Cholet, œuvré à l'augmentation de ses performances » a rappelé dans son discours le directeur, Joachim Teixeira, avant de faire allusion au contexte morose : « La conjoncture actuelle, très mauvaise, nous a conduits à une

fin d'année difficile. Nous avons la volonté d'en minimiser l'impact sur le personnel. Il faut garder confiance. En 30 ans de travail, beaucoup de choses se sont passées, des bonnes et des mauvaises. Ce soir, je vous invite à laisser les mauvaises au vestiaire. » C'était manifestement l'intention du personnel qui affichait un grand sourire et écartait

d'un « on ne va pas parler de ça ce soir » les questions concernant la fermeture partielle de l'usine en décembre. Après les petits fours, la photo et le discours, dîner de fête, spectacle et remise des médailles l'attendait. Le tout avec M. Bibendum en personne sur le podium bien sûr.

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 22 novembre 2008

Acheter sa voiture : balade ludique au Cormier

Un complexe où l'on trouve sept marques de voiture, un resto, un espace pour enfants. C'est Hélicar, un nouveau concept pour attirer et retenir le chaland.

C'est son rêve. Jean Rouyer arpente avec entrain son nouveau domaine. Un immense espace où il a réuni toutes les marques auto dont il possède la concession. Banal ? Pas vraiment. « La difficulté, ça a été de marier nos constructeurs. » Le vendeur de Skoda n'a pas envie de vanter les mérites d'une Audi...

À Hélicar, au Cormier, on trouve de tout ; mais chacun à sa place. « Un grand hall en mélangeant toutes les voitures, ça ne marche pas, poursuit Jean Rouyer. Il faut conserver l'identité de chaque marque. » Mais en incitant les vendeurs à orienter vers un autre fabricant si le client ne trouve pas son bonheur chez lui.

« Offre globale »

Mais, si Hélicar ne faisait que vendre des voitures, ça n'aurait pas tout à fait suffi à faire rêver Jean Rouyer. Le patron du groupe du même nom a voulu réaliser tout un ensemble ludique où l'on trouve tout aussi bien un espace de jeux pour enfants qu'un resto.

L'espace enfants a été conçu par la société Wesco, basée à Cerizay, dans les Deux-Sèvres. Il peut accueillir, avec un animateur diplômé, des enfants de 3 à 12 ans, autour de jouets, de jeux vidéos, dans des ateliers pédagogiques ciblés sur la prévention routière.

Le restaurant offre un décor très design. Une vidange à faire ? Vous arrivez à L'oto, laissez vos clefs et un garagiste viendra chercher votre voiture.

À Hélicar, il y a aussi l'arrière-boutique. Trois garages, selon les marques. Dans chacun, des bornes rassemblent toutes les techniques, tous les fluides, nécessaires aux



Jean Rouyer et son fils Lionel.

réparations. En cas de panne inconnue, le garagiste, via cette borne, est en lien direct avec la ligne technique de chaque marque. En revanche, le magasin de pièces détachées a été mutualisé.

La vente, la réparation, les

espaces de détente, ne manque plus que la conception pour expliquer Hélicar. Autour du bâtiment, on circule entre arbres et pelouse à une vitesse limitée. La lumière intérieure a été conçue pour ne pas déformer le coloris des voitures. Un

clin d'œil à l'environnement : lavage des voitures, toilettes fonctionnent grâce à de l'eau de pluie récupérée.

« Une offre globale », résume Jean Rouyer. Histoire de séduire un consommateur mouvant.

Le groupe Jean-Rouyer

Sixième groupe français, il est le seul à rassembler neuf marques, dont sept au Cormier.

1 200 salariés sont employés dans les Pays de la Loire et le Bordelais. 340 à Cholet (y compris Europcar) dont 140 au Cormier.

13 000 voitures neuves et 16 000

d'occasion ont été vendues en 2007.

Un centre de formation de vendeurs automobile, avec un diplôme reconnu, est intégré au groupe.

L'avenir. Jean Rouyer souhaiterait ouvrir des concepts Hélicar à Angers, Bordeaux, La Roche/Yon.

Hélicar en chiffres

30 000 m², la surface totale du complexe.

9 000 m², les surfaces commerciales et techniques.

400 mètres de long : la façade commerciale.

Sept parcs d'exposition de voitures d'occasion accueilleront plus

de 400 véhicules.

400 voitures neuves seront proposées par les concessionnaires.

Cinq millions d'euros ont été investis dans l'ensemble.

À noter. Hélicar est déjà ouvert. Mais fonctionnera totalement à partir de janvier.



RENAULT
SPORT

SPECIALISTE

Heliocar, une invitation à faire un tour l'auto



Jean Rouyer : « On entre dans une ère où on entretiendra encore plus sa voiture pour la faire durer au maximum »

La famille Rouyer, reine de l'automobile dans l'Ouest, ouvre au Cormier son premier centre intégré où se côtoient sept marques, un restaurant, un centre esthétique, une garderie et des ateliers.

« Un rêve qui se réalise ! » Pour Jean Rouyer, fondateur de ce qui est aujourd'hui le 6^e groupe français d'automobile, l'ouverture de l'Heliocar au Cormier est un aboutissement. C'est un gros investissement, puisque 5 millions d'euros auront été dépensés dans l'affaire. Et une initiative audacieuse : proposer en un même lieu pas moins de sept marques

automobiles sur les neuf que distribue cette entreprise familiale qui pèse plus de 500 millions d'euros de chiffres d'affaires et emploie 1 200 personnes.

340 salariés à Cholet

« Les architectes ont dû travailler avec le cahier des charges de chaque constructeur automobile » souligne Lionel Rouyer, fils de Jean. « Et ça n'a pas été facile tous les jours. La difficulté a été de marier les constructeurs ».

Nissan côtoie Skoda par laquelle on accède chez Seat, pour mieux filer chez Suzuki en passant par Volvo, avant de faire un saut chez Audi-Volkswagen. La marque emblématique, Renault



Une fois le déjeuner englouti dans le restaurant OTO, le client peut passer d'un hall d'exposition à un autre, découvrir, toucher, essayer, pendant que son automobile est en révision dans les ateliers intégrés. Il y a même un kiosque à journaux ! Le tout couvre une surface de 38 000 m², aussi grand que l'Autre Faubourg

est présente aussi même si le site de la concession et ses 160 collaborateurs sont conservés à l'autre bout de la ville. Le groupe Jean Rouyer emploie 340 personnes à Cholet (Heliocar, Renault, Europcar).

Coiffure et journaux

Disposant d'une garderie pour enfant, où la société Wesco expose ses produits, Heliocar a

tous les arguments pour attirer le chaland et le garder un moment sur place. « Nous avons ouvert un restaurant très tendance » se félicite Lionel Rouyer.

De fait, il est magnifique et richement équipé. Et ça n'est pas terminé.

Les Rouyer imaginent, pourquoi pas, un coiffeur pour madame, et ouvriront un centre d'esthétique pour... la voiture.

« Ce concept, nous allons le dupliquer. Nous cibons des villes comme La Roche-sur-Yon, où le projet est bien avancé, mais aussi Bordeaux ou Angers » indique Jean Rouyer. À Cholet, 140 personnes travailleront sur le site Heliocar qui intègre la concession Audi-Volkswagen et un centre de formation pour les commerciaux.

Xavier MAUDET

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 22 novembre 2008

Le cabinet JBL contre toutes les discriminations

Spécialisé dans le recrutement de cadres et dirigeants pour les entreprises, JBL Conseil met l'accent sur ses responsabilités sociales et environnementales.



Bruno Oger entouré de deux collaborateurs, à gauche Guillaume Métayer, à droite Stéphane Loiseau. « Nous ne sommes pas des chasseurs de têtes. Nous n'avons jamais recruté de personnes qui n'avaient pas envie de partir de leur entreprise ».

Associé à Jean-Baptiste Loiseau, depuis 2003, Bruno Oger codirige le cabinet de recrutement JBL Conseil. « Avec onze salariés et environ 150 missions de recrutement par an, nous sommes un des plus gros cabinets de l'Ouest, précise-t-il. Mais nous aimons la discrétion. Nous travaillons dans la confidentialité. Nous ne parlons pas de nos clients ».

Le cabinet recherche sur toute la France des commerciaux, des cadres, des dirigeants pour les entreprises, majoritairement des PME-PMI, mais aussi pour des collectivités.

Cette discrétion n'empêche pas JBL de se mettre en avant en s'inscrivant dans une exigence de « responsabilité sociétale des entreprises ». Derrière cette notion un peu mystérieuse, fleurant le jargon technocratique, se cache un projet concret et humain. « L'entreprise s'engage à mettre en place des dispositifs visant non

seulement à agir au niveau de l'environnement, mais aussi au niveau des relations sociales, qu'elles soient internes (salariés et collaborateurs), ou externes (clients et partenaires) », explique Bruno Oger.

Respect de la personne

Un exemple : JBL s'est doté d'une « charte candidat », qui va dans le sens d'un meilleur respect de la personne humaine : « Nous luttons à notre niveau contre les discriminations de sexe, d'âge ou d'origine. Si un candidat français s'appelle Mohamed, cela ne change pas le cours des choses. On s'interdit de faire une présélection, on présente son dossier à l'entreprise. Nous ne retenons pas d'autres critères que la compétence. Nous ne sommes pas des donneurs de leçons, mais nous ne voulons pas tamiser les candidatures sur ce critère en amont ».

D'autres discriminations existent. Concernant l'âge. « les entreprises nous demandent toujours le même profil : 30 à 35 ans, niveau bac +2. Nous avons décidé de ne pas nous focaliser sur cette tranche d'âge, de proposer aussi des candidats plus jeunes ou plus vieux ».

La formation ne doit pas non plus être un handicap, Bruno Oger est persuadé que « les littéraires ont une carte à jouer. Quand sur trois candidats se présente un candidat joker, littéraire, un peu décalé, c'est souvent lui que le chef d'entreprise prend ».

Des visioconférences pour limiter les déplacements

Le respect des personnes est essentiel. La charte met l'accent sur l'accueil des candidats « dans un espace confortable et accueillant, propre à favoriser la qualité de l'écoute et des échanges ».

Lorsqu'un postulant passe un test, il est informé du résultat : « Nous faisons un débriefing. Quand des gens ne sont pas embauchés, nous essayons de leur donner des conseils. Certains nous remercient de les avoir écoutés et bien traités ».

JBL veut également tenir compte du développement durable. « Des actions simples nous ont permis de réduire nos consommables, de trier nos déchets... ».

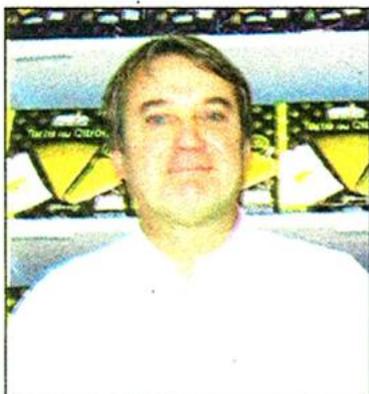
Pour une entreprise qui travaille à l'échelle nationale et internationale, il est important de limiter les déplacements. « Nous venons de faire une visioconférence avec Shanghai. Un rendez-vous est pris à Hong-Kong. Nous avons dématérialisé beaucoup de choses pour respecter l'environnement. Sauf le contact avec les candidats ».

Michel CAILLARD.

Ouest France – Lundi 24 novembre 2008

8. BRIOCHE PASQUIER, PARTENAIRE DE CHOLET BAKET

Brioche Pasquier. Fleuron de l'industrie agroalimentaire



● *Pascal Pasquier arrive à la tête du groupe des Cerqueux (49).*

La success-story de la société Brioche Pasquier a démarré en 1974 aux Cerqueux-de-Maulévrier, dans les Mauges (49). L'entreprise a été créée par cinq frères, à partir de la

boulangerie familiale. Depuis, elle n'a cessé de se développer pour devenir le numéro un de la viennoiserie préemballée, avec notamment la fameuse gamme Pitch. Aujourd'hui, Brioche Pasquier rassemble trois activités principales : brioche, pâtisserie et biscottes. En 2008, le groupe ouvre une nouvelle usine dédiée à l'activité biscotte, à Brissac-Quincé, près d'Angers. D'une surface de 20.000 m², elle est dotée d'une capacité de production annuelle de 15.000 tonnes de biscottes, pains suédois et pains grillés.

CA : 503 M€
Effectif : 3.000 personnes
Tél. : 02.41.63.75.00.
www.pasquier.fr

Le Journal des Entreprises – Vendredi 7 novembre 2008

9. SODEBO, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

Sodeb'O. La petite charcuterie devenue n°1 français du traiteur



● *Patricia Brochard, co-présidente de Sodeb'O.*

Sodeb'O, c'est un peu de rêve américain importé en Vendée. La petite charcuterie créée en 1960 par Joseph et Simone Bougro à Saint-Georges de Montaigu est en effet devenue une référence incontournable de

l'agroalimentaire national. Avec plus de trois cents références de pizzas, de sandwiches et de galettes, cette entreprise de 2.050 salariés est aujourd'hui le leader français du marché du traiteur frais. Avec une ambition : décliner des valeurs artisanales à des produits industriels. Avec son marketing produit innovant, Sodeb'O est à l'origine de la fameuse pizza ovale et ne cesse de lancer de nouvelles gammes, comme en septembre avec les « pizzas italiennes ». S'étant lancée dans le sponsoring voile en 1998, Sodeb'O est par ailleurs le seul partenaire principal privé du Vendée Globe.

CA 2006 : 450 M€
Effectif : 2.050 salariés
Tél. : 02.51.43.03.03.
www.savourezlavieavotretempo.fr

Le Journal des Entreprises – Vendredi 7 novembre 2008



Batistyl. Le développement géographique se poursuit

Nouvelles implantations, effectifs en hausse, offre de produits étendue... L'entreprise maulévraise Batistyl, spécialisée dans les menuiseries et fermetures PVC, alu et bois, connaît une croissance soutenue.

Malgré un contexte économique difficile, Batistyl poursuit sa croissance. Le résultat « d'une stratégie gagnante mise en place depuis longtemps et grâce à une offre produits cohérente, explique Bruno Bouchet, directeur marketing communication. Notre organisation sait s'adapter aux mouvements du marché. Batistyl est un bateau avec lequel on navigue facilement ».

Effectif en forte augmentation

Depuis un an et demi, les effectifs du groupe Legeais Batistyl ont fait un bond de 25 %, passant de 289 personnes début 2007 à 360 aujourd'hui. Une augmentation liée au développement géographique de l'entreprise. Présente du Pas-de-Calais à la Haute-Garonne, mais aus-



● Batistyl dispose d'une surface de 34.000 m², dont 22.000 sont dédiés à la production.

si dans le Finistère et dans les régions Auvergne et Bourgogne, Batistyl mise sur la proximité et s'installe aujourd'hui à Bordeaux et Orléans. Fin mai, elle a ouvert une plateforme logistique de 4.000 m² au Havre. Avec cette implantation, elle « espère rayonner sur toute la Normandie, la Picardie, le Pas-de-Calais, mais aussi Paris et la région parisienne ». Quant au réseau de distribution « Ambiance rénovation », « l'objectif est de se développer sur toute la moitié ouest de la France et d'ouvrir une cinquantaine d'agences, après Nantes, Neuville-Dieppe, Le Havre et Rochefort ». Les nouvelles activités du groupe, Specitec (menuiseries spécifiques et techniques pour les professionnels) et Selectabois (menuiseries bois), ont également permis de réaliser de nouveaux recrutements. Quant au chiffre d'affaires, il a aug-

menté de 19 % en un an et devrait atteindre les 50 M€ fin 2008, avec un objectif de 70 M€ d'ici à 2010.

Un nouveau centre de formation

Parmi les projets, l'entreprise est engagée depuis plusieurs mois dans une démarche de certification Iso 9001, qui devrait aboutir mi-2009. Batistyl met également en place un nouveau centre de formation à destination de ses clients. Il sera dédié à la pose de menuiseries sur une surface de 500 m². Les deux premières sessions se dérouleront en début d'année.

Chaque semaine, Batistyl produit 1.500 menuiseries PVC grâce notamment à sa troisième ligne de production opérationnelle depuis septembre, et 500 menuiseries aluminium.

Batistyl Maulévrier

- Dirigeant : Eric Legeais
- 360 salariés
- CA 2007 : 42 M€
- Tél. : 02.41.49.49.50
- www.batistyl.fr

Le Journal des Entreprises – Vendredi 7 novembre 2008



ICI. Une dynamique de groupe avec Farré Industrie Graphique

Avec le rachat du Choletais Farré Industrie Graphique, ICI ajoute une dimension industrielle à ses services et passe une nouvelle étape dans son développement.

Créé en 2006 par la fusion de Bouchet Imprimerie (Cholet), Ipa et Idéa Multimédia, ICI vient de connaître une forte accélération de son développement. La PME de Beaupréau vient en effet de racheter Farré Industrie Graphique, installé à Cholet, donnant naissance par la même occasion au groupe ICI. La nouvelle entité pèse aujourd'hui près de 9 M€ de chiffre d'affaires, compte 80 salariés et présente surtout une offre élargie.

« ICI était une entreprise à caractère de service, sans dimension industrielle, explique Frédéric Pacreau, le directeur général du groupe, alors que c'est plutôt le contraire pour Farré IG. L'acquisition de la PME choletaise nous offre donc



● Suite au rachat, le groupe ICI s'est réorganisé. Richard Petit (à gauche) occupe le poste de directeur commercial et Frédéric Pacreau celui de D-G.

beaucoup de complémentarité et une maîtrise de la chaîne graphique dans une dimension plus grande. C'est également un nouvel argument auprès de nos clients que de disposer d'un outil de travail aussi complet et d'équipes expérimentées dans nos différents métiers. »

Développement accéléré

En accélérant son développement de la sorte, ICI est largement en avance sur ses prévisions. La question de la réalisation du rachat a d'ailleurs été l'objet de discussions entre les différents partenaires. « Nous nous sommes posé la question de savoir s'il fallait y aller ou

attendre. Finalement, au vu de l'opportunité, nous avons assez peu eu le choix. De toute façon de gros investissements en matériel étaient prévus sur 2009-2010, ils ont été faits avec l'acquisition de Farré », souligne Frédéric Pacreau. Aujourd'hui, même si le groupe ICI pense déjà à l'avenir, l'heure est encore à l'intégration complète de Farré IG. La PME choletaise a fait le choix de garder deux pôles distincts, ICI Beaupréau et ICI Farré, et n'envisage pas de regroupement sur un même site. Du côté des collaborateurs, seuls quelques glissements de poste ont été effectués d'une entreprise à l'autre.

Groupe ICI Cholet-Beaupréau

- Dirigeant : Christian Petit
- 80 salariés
- CA 2007 (avant rachat) : 4,3 M€ pour ICI, 4,5 M€ pour Farré
- Tél. : 02.41.46.12.55
- www.com-ici.fr

Le Journal des Entreprises – Vendredi 7 novembre 2008

Rapprochement école-entreprise, pas un vain mot



Zohra Gallard (CGPME) et Pierre Barbier (Agefos) ont présenté un chèque symbolique aux chefs d'établissement du Choletais.

Depuis plus de 10 ans, la confédération générale des petites et moyennes entreprises (CGPME) de Maine-et-Loire redistribue les fonds récoltés par le biais de l'Agefa, l'organisme collecteur de la taxe d'apprentissage auprès des entreprises qui ne ciblent pas leurs dons. Jeudi après-midi, la CGPME a présenté à plusieurs chefs d'établissement un chèque de 1 205 673 € pour le compte de la région, dont 405 623 € ont été alloués au département, après sélection par une commission technique. « Nous voulions prouver que le rapprochement école-entreprise n'est pas un vain mot pour nous, qu'il passe par

la redistribution des fonds », explique Zohra Gallard, présidente de la CGPME 49.

Cet argent permettra de réaliser différents projets. La maison familiale et rurale Le Vallon à la Romagne a ainsi préparé une formation spécifique pour l'accompagnement des personnes déficientes et ouvrira un Bac Pro à la rentrée ; l'institut Colbert peut réduire le coût d'une année scolaire pour ses étudiants ; le lycée Sainte-Marie va multiplier les visites en entreprises et les interventions de professionnels ; Eurespace utilisera pour sa part les fonds pour construire un bâtiment entièrement dédié à l'énergie.

Ouest France – Lundi 24 novembre 2008